

Henri Poincaré, *La valeur de la science*  
extrait du Chapitre XI, section 6. – l'objectivité de la science  
(pages 181-182 dans l'édition Champs Flammarion)

(*Marc met en bleu l'essentiel et met en gras certains points*)

Maintenant qu'est-ce que la science ? Je l'ai expliqué au § précédent, c'est avant tout une classification, **une façon de rapprocher des fait que les apparences séparent**, bien qu'ils fussent liés par quelque parenté naturelle et cachée. La science, en d'autres termes, est un système de relations. Or nous venons de le dire, **c'est dans les relations seulement que l'objectivité doit être cherchée** ; il serait vain de la chercher dans les êtres considérés comme isolés les uns les autres.

Dire que la science ne peut avoir de valeur objective parce qu'elle ne nous fait connaître que des rapports, c'est raisonner à rebours, puisque précisément **ce sont les rapports seuls qui peuvent être regardés comme objectifs**.

Les objets extérieurs, par exemple, pour lesquels le mot *objet* a été inventé, sont justement des *objets* et non des apparences fuyantes et insaisissables par ce que ce ne sont pas seulement des groupes de sensations, mais des groupes cimentés par un lien constant. **C'est ce lien, et ce lien seul qui est objet en eux**, et ce lien c'est un rapport.

Donc, quand nous demandons quelle est la valeur objective de la science, cela ne veut pas dire : la science nous fait-elle connaître la véritable nature des choses ? mais cela veut dire : **nous fait-elle connaître les véritables rapports des choses ?**

À la première question, personne n'hésiterait à répondre non ; mais je crois qu'on peut aller plus loin : **non seulement la science ne peut nous faire connaître la nature des choses, mais rien n'est capable de nous la faire connaître** et si quelque dieu la connaissait, il ne pourrait trouver des mots pour l'exprimer. Non seulement nous ne pouvons deviner la réponse, mais si on nous la donnait, **nous n'y pourrions rien comprendre** ; je me demande même si nous comprenons bien la question.

Quand donc une théorie scientifique prétend nous apprendre ce qu'est la chaleur, l'électricité, ou la vie, elle condamnée d'avance ; tout ce qu'elle peut nous donner, ce n'est qu'une image grossière. Elle est donc provisoire et caduque.

La première question étant hors de cause, reste la seconde. La science peut-elle nous faire connaître les véritables rapports des choses ? Ce qu'elle rapproche devrait-il être séparé, ce qu'elle sépare devrait-il être rapproché ?

Pour comprendre le sens de cette nouvelle question, il faut se reporter à ce que nous avons dit plus haut sur les conditions de l'objectivité. Ces rapports ont-ils une valeur objective ? cela veut dire : ces rapports sont-ils les mêmes pour tous ? Seront-ils encore les mêmes pour ceux qui viendront après nous ?

Il est clair qu'ils ne sont pas les mêmes pour le savant et pour l'ignorant. Mais peu importe, car si l'ignorant ne les voit pas tout de suite, le savant peut arriver à les lui faire voir par une série d'expériences et de raisonnements. **L'essentiel est qu'il y a des points sur lesquels tous ceux qui sont au courant des expériences peuvent se mettre d'accord.**

La question est de savoir si cet accord sera durable et s'il persistera chez nos successeurs. On peut se demander si les rapprochements que fait la science d'aujourd'hui seront condamnés par la science de demain. On ne peut pour affirmer qu'il en sera ainsi invoquer aucune raison *a priori*, mais c'est déjà une question de fait, et **la science a déjà assez vécu pour qu'en interrogeant son histoire, on puisse savoir si les édifices qu'elle élève résistent à l'épreuve du temps ou s'ils ne sont que des constructions éphémères.**

Or que voyons-nous ? Au premier abord il nous semble que les théories ne durent qu'un jour et que les ruines s'accumulent sur les ruines. Un jour elles naissent, le lendemain elles sont à la mode, le surlendemain elles sont classiques, le troisième jour elles sont surannées et le quatrième elles sont oubliées. Mais si l'on y regarde de plus près, on voit que **ce qui succombe ainsi, ce sont les théories proprement dites**, celle qui prétendent nous apprendre ce que sont les choses. Mais il y a en elles quelque chose qui le plus souvent survit. **Si l'une d'entre elles nous a fait connaître un rapport vrai, ce rapport est définitivement acquis** et on le retrouvera sous un déguisement nouveau dans les autres théories qui viendront successivement régner à sa place.